

CONJONCTURE

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

MAI 2021 N°21

La conjoncture agricole du mois de mai 2021

- Les quatre nuits de gel ont impacté l'ensemble du vignoble. Les vignes les plus avancées accusent potentiellement une plus forte perte de récolte.
- L'épisode de gel semble avoir épargné la majorité des grandes cultures. En cette fin de campagne, l'offre en colza sur les marchés n'est plus suffisante.
- Toujours pas de rebond pour les livraisons de lait conventionnel en février. La production fromagère est dynamique en ce début d'année
- Le commerce des broutards est favorable profitant d'une offre limitée ; mais celui des Jeunes Bovins est de plus en plus tendu, en raison du manque de débouché.

Filière viticole

La vague de gel qui a touché la région, du 5 au 8 avril, n'a épargné aucun vignoble mais les dommages sont différents selon l'avancement de la végétation et les secteurs.

Dans l'Yonne, le vignoble est coupé en deux, la partie sud-est impactée à 80 % avec 100 % de destruction dans certaines parcelles, conséquence de l'association du gel et de la neige. Le nord résiste mieux mais enregistre 60 % de vignes touchées avec des dégâts de bourgeons moins réguliers.

En Côte-d'Or, le vignoble se découpe également en deux entités. Les Chardonnays sur la Côte et les Hautes-Côtes-de-Beaune sont plus impactés que les Pinots noirs de celles de Nuits. C'est davantage le stade végétatif avancé qui explique les dégâts et non pas les situations géographiques.

Dans le vignoble du Nivernais, secteur de Pouilly, les pertes se limiteraient à 40 % à la faveur des contre-bourgeons. A l'inverse les vignobles du Charitois et du Giennois enregistrent des atteintes entre 40 et 90% selon les parcelles.

En Saône-et-Loire, après le passage de la vague de froid les Chardonnays semblent repartir un peu même si les dégâts sont pour le moment évalués à 50 ou 60%. Au contraire les Pinots sur la Côte Châlonnaise ont énormément souffert et augurent un potentiel limité à 20 ou 30%.

Plus à l'est le vignoble du Jura a subi le plus fort gel jamais vu depuis 1991 et impactant 45% des parcelles à plus de 70 % et 25% à plus de 50%. La neige n'a fait qu'accentuer les pertes. Il est encore trop tôt pour faire des prévisions, il faut attendre la réaction des bourgeons non impactés.

Le commerce de vins ne faiblit pas

En février, au 7ème mois de la campagne viticole, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté atteignent 1 400 000 hl. Elles accusent un retard de 3,4 % au regard du 7ème mois de la campagne précédente, mais s'établissent

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2020-2021	% / Campagne 2019-2020	% / Moyenne 5 ans
Février	214 200	- 16,9 %	+ 9,6 %
7 mois	1 401 135	- 3,4 %	+ 12,0 %

Source : Agreste - DRDDI

12 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

En mars 2021, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce sont particulièrement importantes, ce qui conforte le bon chiffre des transactions cumulées : 813 000 hl (+ 16 % au regard de la campagne précédente).

Pas d'inversion de tendance pour les cours

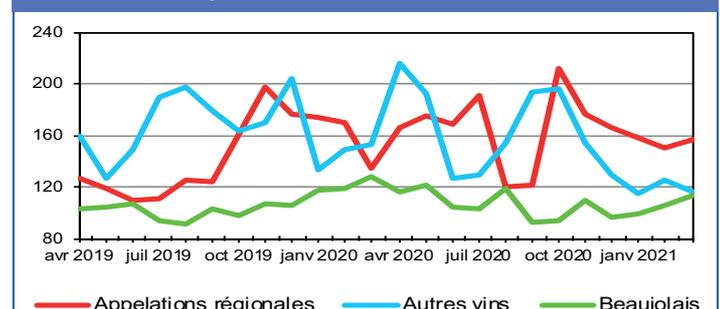
Les cours des vins en vrac entre la viticulture et le négoce poursuivent la tendance amorcée au début de la campagne, en lien avec les volumes de récolte 2020. Les prix des vins blancs sont orientés à la baisse : le Bourgogne blanc, le Saint Véran, le Chablis cèdent respectivement 17 %, 16 % et 20 % (de mars à mars). Pour les vins rouges, la tendance s'alourdit, quelques appellations demeurent proches de la stabilité en Côte-de-Nuits alors que pour celles de la Côte-de-Beaune, les cours s'effritent de mois en mois : Santenay (- 16 %), Pommard (- 5 %).

Fig 2. Transactions de vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Mars		Campagne	
	2020-2021	2021/2020	2020-2021	2021/2020
Rouge, rosé	8 840	125%	176 784	2%
Blanc	46 736	298%	499 263	20%
Crémant	21	-99%	136 868	26%
Ensemble	55 597	202%	812 915	16%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Malgré un épisode de gel très marqué au mois d'avril, les grandes cultures semblent, dans l'ensemble, ne pas avoir subi de trop lourds dégâts. Toutefois, l'orge de printemps tout comme les betteraves sont affectées par cette météo singulière.

Les cultures d'hiver se développent normalement

Le stade du blé tendre s'étend de « 2 nœuds » à « dernières feuilles pointantes » ce qui correspond à la norme. Le froid et le manque de pluie engendrent des nécroses du bout des feuilles sur certaines parcelles. Dans l'Yonne, la Côte-d'Or ainsi que dans le Territoire de Belfort, le risque de septoriose est signalé tout comme celui de rouille jaune.

Le stade « barbes pointantes » de l'orge d'hiver est quasiment atteint sur l'ensemble de la région, reflétant la norme saisonnière. Une forte pression des maladies est signalée. En outre, le manque de précipitation associé au gel engendre un risque de dégradation des parcelles plantées en terres superficielles.

Les stades du colza vont de « floraison » à « formation des siliques ». Toutefois, la situation de cette culture est très hétérogène. En effet, entre le déficit pluviométrique, les dégâts liés aux ravageurs et au gel, des parcelles sont détériorées. Les altises, les mélégièthes, les charançons ou encore la cylindrosporiose procurent de fortes inquiétudes sur le potentiel.

Le développement de l'orge de printemps semée automne se situe également dans la norme allant de « 2 nœuds » à « dernière

feuille ». La présence de rhynchosporiose et d'helminthosporiose est signalé.

Le pois d'hiver va du stade « 6 feuilles » à « floraison ». Les gelées sensibilisent la culture qui subit à présent la bactériose et l'ascochytose.

Les cultures de printemps sont plus sensibles au gel

Le pois de printemps présente un stade homogène de « 4-5 feuilles ». Quelques dégâts foliaires sont visibles suite au gel. La présence de sitones est largement observée.

Les stades de l'orge de printemps semée printemps s'échelonnent de « début tallage » à « épi 1 cm ». La croissance est retardée par la fraîcheur des températures. Le manque d'eau ainsi que le gel ont un réel impact. Dans la Nièvre, on estime à 10 % la perte de brins à l'hectare.

La surface de maïs grain reculerait de 11 % vis à vis de 2020. Les semis sont réalisés à plus de 80 % et les levées débutent.

À l'instar du maïs, la surface cultivée en soja serait moindre, -15 %. Si les semis dépassent les 80 % dans le Jura, ils débutent dans la Nièvre.

À l'inverse des deux cultures précédentes, la surface en tournesol augmenterait de 7 % . Les semis se terminent sur l'ensemble du territoire et certaines parcelles commencent à lever. Toutefois, la présence de nombreux oiseaux provoque des dégâts.

La culture de la betterave a très largement été affectée par l'épisode de gel. En effet, dans l'Yonne, on estime à plus de 40 % de la surface totale perdue, soit 900 ha de resemis.

La demande en colza est difficilement couverte

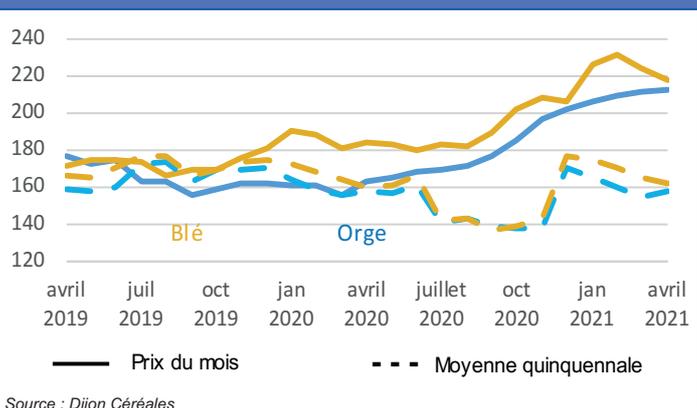
Au mois d'avril, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par les conditions climatiques et un bilan de fin de campagne très tendu.

Le blé (rendu Rouen) à 217 €/t perd 6 €/t en mars. Les conditions froides et sèches dans l'hémisphère nord au cours du mois inquiètent les opérateurs. Ainsi, l'Union Européenne baisse son estimation de production pour l'établir à 124,8 millions de tonnes. Cependant, le Conseil International des Céréales estime la production mondiale à 790 millions de tonnes soit + 2 % par rapport à 2020. Fin avril, 6,85 millions de tonnes de blé tendre ont été exportées vers les pays tiers sur un total estimé par France AgriMer de 7,55 millions de tonnes.

A 212 €/t, l'orge (Rendu Creil) gagne 1 €/t sur le mois de mars. Fin avril, 152 000 tonnes d'orges fourragères sont chargées à destination de la Chine. Les conditions froides impactent les orges de printemps et inquiètent sur les dégâts potentiels. En outre, l'allègement des contraintes sanitaires pourrait être favorable aux orges de brasserie pour la nouvelle campagne.

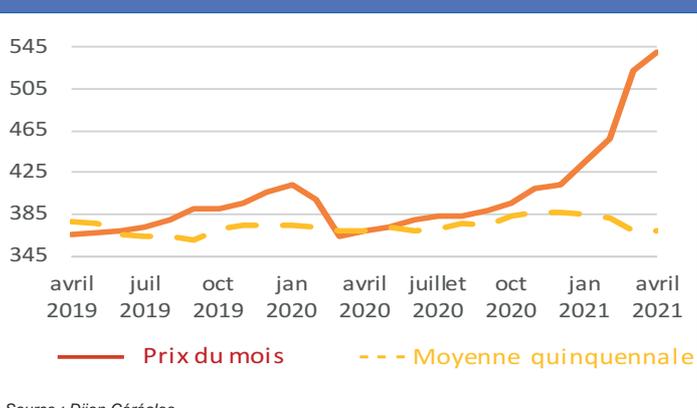
Le colza (FOB Moselle) cote 541 €/t (+ 18 €/t). En cette fin de campagne, le bilan mondial du colza est extrêmement tendu. Les prix sur le Matif atteignent certains jours des prix jamais-vu à 700 €/t pour l'échéance mai 2021. Dans l'UE, les stocks de colza de la récolte 2020 sont inexistantes. Au Canada, les opérateurs canadiens ont acheté deux bateaux de colza ukrainiens pour une livraison en août. Pour la nouvelle campagne, le gel de début de mois dans l'UE fait craindre une baisse du potentiel de production. En outre, au Canada, les semis sont retardés par la sécheresse mais la surface est attendue en hausse de 3,6 % par rapport à 2020.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et orge Esterel (Fob Creil)



Source : Dijon Céréales

Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Source : Dijon Céréales

Fig 6. Estimations de surfaces en 2021

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Surface 2021	375 300	147 800	78 610	63 200	41 200	87 000	59 100	32 600	4 620	28 870
%/Moyenne 5 ans	+ 0,0 %	- 17,0 %	+ 47,0 %	- 8,0 %	+ 36,0 %	- 43,0 %	+ 111,0 %	- 1,0 %	- 17,0 %	+ 27,0 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Les livraisons de lait AOP « Massif du Jura » restent dynamiques

Les livraisons de lait au sein de l'Union Européenne restent en deçà de leur volume d'il y a 12 mois en février, tout comme celles de la France (respectivement -0,40 % et -2,5 %, évolutions ramenées sur 28 jours comme toutes celles évoquées ce mois). Depuis le mois d'octobre, ce sont une nouvelle fois les livraisons de lait conventionnel (- 4,2 %) qui font régresser la collecte de lait régional (-1,1 %). Les livraisons de lait AOP « Massif du Jura » restent supérieures à celles d'il y a un an (+1,7 %). La hausse du prix des concentrés qui pourraient contrebalancer la qualité médiocre des ensilages rentrés à l'automne, continue de freiner directement la production de lait conventionnel.

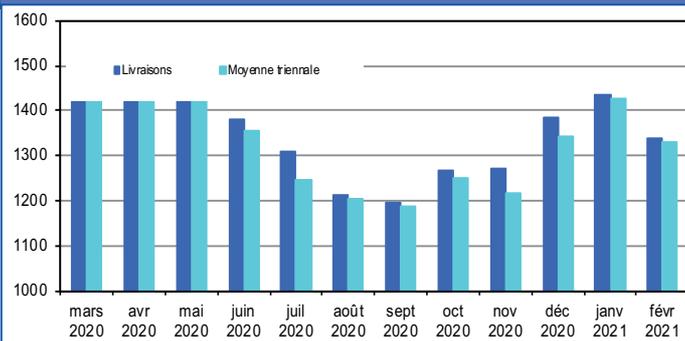
Le prix du lait conventionnel égale celui d'il y a un an

En France, le prix du lait toutes qualités confondues (conventionnel, AOP/IGP, Bio), continue de rester inférieur à son niveau d'il y a un an. À 376 € il a perdu 3 € en février. À la faveur de taux protéiques élevés dans le lait, le prix réel du lait conventionnel régional s'est stabilisé en février après sa baisse du mois dernier. D'après les services de France Agrimer, le marché mondial des produits laitiers plutôt porteur devrait lui permettre de rebondir dans les prochaines semaines. En janvier le prix du lait AOP « Massif du Jura », à 587 € les 1000 litres reste bien supérieur à sa moyenne triennale (548 €).

Moins de perturbation sur le marché

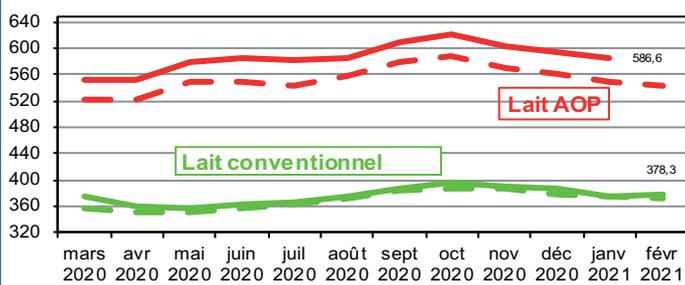
Alors que globalement les livraisons de lait sont moins dynamiques d'une année sur l'autre, la hausse des fabrications observée au sein de toutes les typologies fromagères semble attester que le marché était très perturbé l'an passé. Vraisemblablement, lors de la première vague de la pandémie, une part plus importante de lait était sorti de la région (avec une moindre valorisation). Cette année, les fabrications de produits frais (+ 5,3 %) et de pâtes-molles (+ 12 %) reprennent. De manière concomitante à la hausse des livraisons de lait AOP, la production de Comté est dynamique (+ 7 % après les + 4 % de janvier) tout comme celle du Morbier (+ 4,5 %). Les stocks de Mont-d'or ont été reconstitués à l'approche de la fin de la saison de production et ce sont 125 tonnes en cave supplémentaire cette année qui sont à écouler jusqu'au 10 mai (date de fin de commercialisation).

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 l)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

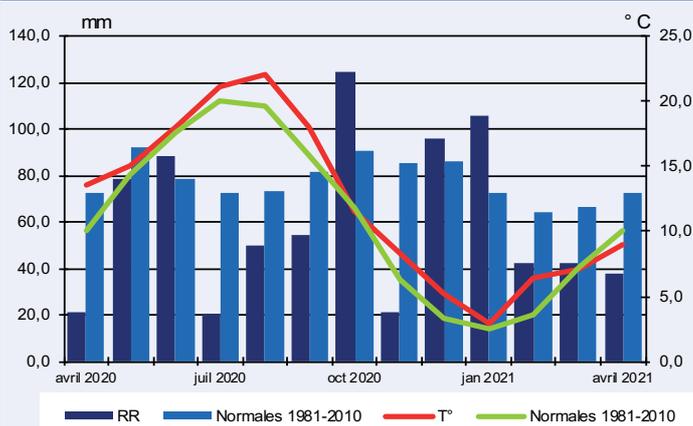
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Fev 2021	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	7 203	+ 4,1%	83 298	80 344
dont Comté	5 961	+ 7,0%	69 075	66 561
Pâtes Pressées Non Cuites	2 252	+ 11,6%	33 590	31 045
dont Morbier	1 199	+ 4,5%	14 264	12 816
Pâtes molles	1 862	+ 11,8%	24 106	23 712
dont Mont d'Or	428	+ 41,2%	6 065	5 798
Produits frais	25 265	+ 5,3%	315 710	325 405
dont yaourts et desserts lactés	13 975	+ 7,1%	172 483	178 236
dont fromages frais	8 535	- 6,6%	107 391	110 411
dont crèmes fraîches	2 756	+ 52,8%	35 836	36 758

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois d'avril connaît un important déficit pluviométrique. En effet, alors que la moyenne décennale est de 72,7 mm, aujourd'hui, le cumul pluviométrique régionale n'est que de 38,2 mm. La Côte-d'Or avec 20.9 mm ainsi que le Territoire de Belfort avec 29.5 mm sont les plus touchés. Les températures affichent une moyenne régionale de 9 °C, soit 1 °C de moins que la normale. Toutefois, les nuits du 5 au 8 avril sont marquées par de fortes gelées sur la région avec des température minimum allant de - 3,9 °C à Besançon à - 6,1 °C à Nevers. C'est à Luxeuil qu'elles affichent la moyenne minimale la plus basse avec 0,9 °C, Nevers atteint les 16,3 °C de moyenne maximale. L'ensoleillement est généreux, 242 heures pour la région contre 175.9 heures en moyenne décennale. Dole, bénéficie de l'ensoleillement maximal avec 256,9 heures de soleil et Besançon, ville la moins baignée par le soleil en ce mois d'avril de 233 heures.

Commerce difficile en Jeunes Bovins

En avril, le commerce du broutard est toujours actif avec une demande présente en France et une offre qui reste limitée. Le broutard U de 400 kg se négocie à 2,52 €/kg vif et prend 7 cts par rapport au mois de mars 2021. La femelle U de 270 kg progresse de manière plus mesurée et s'échange à 2,62€/kg vif. Les exportations du mois de mars 2021 progressent de 16% comparées à l'année précédente, permettant de retrouver, en cumulé depuis janvier 2021, un niveau similaire à 2020.

Pour le marché des gros bovins, la situation est plus tendue, en particulier pour les Jeunes Bovins, faute de débouchés assez suffisants à l'exportation et l'absence de restauration hors domicile. Sur le bassin Centre-Est, la réduction des abatages de JB sur la deuxième partie du mois d'avril a permis de conserver des prix comparables au mois de mars. Ainsi le JB viande U se négocie autour de 4 €/kg de carcasse. La vache viande R progresse légèrement pour atteindre 4,13 €/kg de carcasse. Quant à la génisse de boucherie U, elle s'échange à 4,72€/kg de carcasse, soit une baisse de 4 centimes en comparaison avec le mois de mars 2021.

Un marché actif pour les agneaux et les porcs charcutiers

Après un pic à 8,37 €/kg de carcasse pour les agneaux de boucherie autour des fêtes de Pâques, les cotations sont en repli même si elles restent soutenues avec le Ramadan et largement supérieures à la moyenne des trois dernières années.

Le prix du porc poursuit sa progression entamée depuis la mi-février. Le porc charcutier E (cotation sud-est) cote à 1,70 €/kg de carcasse pour la dernière semaine d'avril, avec des effectifs abattus comparables à l'année précédente et un niveau de consommation des ménages satisfaisant.

Fig 11. Les abatages

En têtes	Mois		Année	
	Mars	21/20 %	2021	21/20 %
Bovins	28 052	+ 11,8 %	75 778	+ 0,9 %
vaches	10 815	+ 19,9 %	30 237	+ 5,8 %
veaux	3 662	- 0,8 %	9 982	- 6,8 %
Ovins	20 271	+ 56,1 %	38 762	+ 15,2 %
Porcins	27 078	+ 4,9 %	83 423	- 0,8 %
Equidés	271	- 9,7 %	641	- 18,9 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Mars		Cumul Année	
	2021	2021 / 2020	2021	2021 / 2020
Bourgogne-Franche-Comté	22 960	+ 15,7 %	57 854	- 0,6 %
dont				
Saône-et-Loire	10 508	+ 7,5 %	27 230	- 3,9 %
Nièvre	7 035	+ 15,2 %	17 499	- 1,4 %

Source : BDNI

Fig 13. Cotations des bovins maigres U 400 kg (€/kg vif)

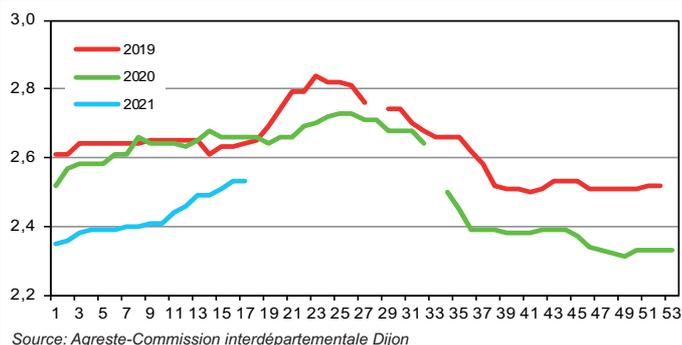


Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

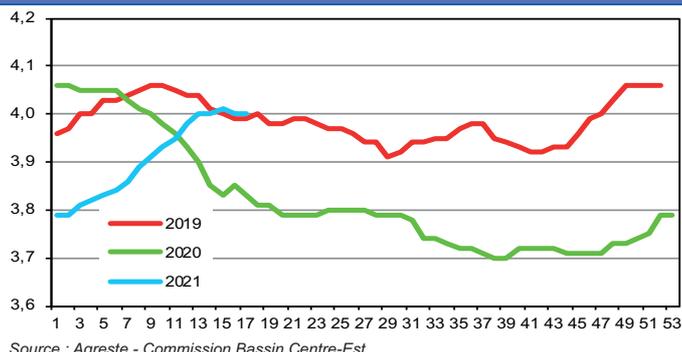


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

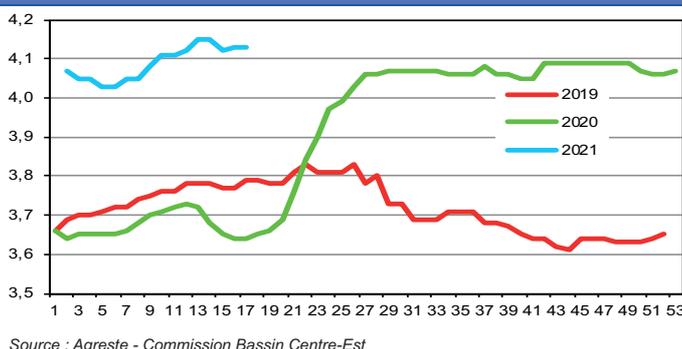


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

